

Dossier

lycée professionnel

Un exemple de pédagogie différenciée : le GEREX

Contrôle continu

Compte rendu de l'atelier de Annie Gavois

Le GEREX est né il y a une vingtaine d'années, lorsque le contrôle continu en cours de formation a démarré dans les lycées professionnels.

La mise en place de formations de ce type est s'est faite d'abord au service de la formation continue, en particulier pour recycler les métallurgistes de l'Est. On a créé alors des formations par unités capitalisables et on a réfléchi sur la définition précise des objectifs de ces formations. Ces objectifs ont été formalisés sous la forme de référentiels rédigés à la fois en termes de **contenus** et en termes de **capacités**.

Certains lycées professionnels ont ensuite adopté ce système. Les référentiels ont apporté une vraie révolution à la fois dans le cours de la formation et dans sa validation : ils étaient en effet utilisés à la fois comme outils de travail par les élèves et comme documents officiels de certification sur les deux années de la formation. Ils présentaient une liste d'objectifs qui n'étaient jugés que par la mention "atteint" ou "non atteint". Le principe essentiel du système est que **tous** les objectifs doivent être atteints. Les exigences sur chaque point restaient modestes, ce qui a fait traiter ce système

Bulletin APMEP n° 413 - Décembre 1997

"d'enseignement au rabais". Cependant, on était sûr que l'élève qui réussissait son diplôme avait des bases solides dans tous les domaines étudiés. En particulier, le jeu de compensation qui intervient dès qu'on fait la moyenne des notes chiffrées n'intervenait pas : on a vu un élève "collé" à son BEP parce que des objectifs n'étaient pas atteints en E.P.S.

Ainsi, il semble que les exigences étaient en réalité plus élevées que dans le système habituel de notation, puisque les pourcentages de réussite à l'examen ont baissé, passant de 85% à 70%.

Cependant les objectifs atteints n'étaient pas remis en cause, et en travaillant un peu plus longtemps pour atteindre les objectifs manquants, les élèves finissaient par réussir.

Un des avantages évidents de ce dispositif est que les élèves ne négligeaient plus les matières d'enseignement général, ce que les professionnels ont souvent vu d'un très bon œil, à l'exception des vieux artisans formés sur le tas. Même l'EPS et le dessin d'art n'étaient plus négligés par les élèves.

Un deuxième avantage est que les élèves sont mieux motivés : ils ont un contrat précis, ils connaissent exactement leurs faiblesses. Ils prennent mieux en charge leur formation, ils deviennent plus autonomes et plus responsables.

Les obstacles n'ont pas manqué : *l'administration n'a pas longtemps supporté l'absence de notes chiffrées*. Il a fallu transformer des fiches de profil d'élèves en notes chiffrées, ce dont se chargeaient des commissions ad hoc. Pour ne pas créer d'effet de compensation, on attribuait la note 10/20 lorsque les objectifs étaient atteints.

Mais peu à peu, la notation traditionnelle a repris ses droits, avec ses moyennes et ses coefficients. De nouveau, les gros coefficients des matières professionnelles ont conduit les élèves à négliger les matières d'enseignement général.

Un autre obstacle a été *la formation des professeurs* qui a souvent fait défaut.

Enfin, les jurys d'examen n'étaient pas eux-mêmes formés à ce type de travail, et des abus divers dans les jurys ont desservi le dispositif.

Mais surtout, la critique essentielle a été le *"tronçonnage" du travail*. Il est sûr qu'il nécessite des exercices synthétiques pour mettre en œuvre les acquisitions.

Actuellement, le système continue dans quelques B.E.P. : mécanique auto et hôtellerie par exemple. Mais il a été refusé par le Ministère pour les B.E.P. d'imprimerie, alors que les professionnels eux-mêmes sont intervenus pour le garder.

C'est au cours de cette aventure et dans ce contexte historique que s'est constitué le G.E.R.E.X. (Groupe d'Étude, de Recherche et d'EXpérimentation). Le mouvement est né dans les académies de Toulouse, Montpellier et Aix-Marseille, à l'initiative d'un professeur de psycho-pédagogie de l'École Normale Nationale d'Apprentissage de Toulouse : Monsieur Chirivella.

L'objectif du GEREX est de travailler sur les capacités transdisciplinaires, utiles dans tous les domaines et indispensables aux acquisitions nouvelles.

Elles sont découpées en "capacités", elles-mêmes découpées en "compétences".

Le GEREX a décidé de travailler sur :

- la capacité B : "*se documenter*"
- la capacité C : "*comprendre un message*"
- la capacité D : "*délivrer un message*".

Ce découpage est maintenant familier à tous, car il est utilisé dans les évaluations nationales de CE2/6^{ème}/2^{de}.

En début d'année, on fait un diagnostic à l'aide de *livrets de diagnostics*. Les résultats de ces tests sont traités par un logiciel, et fournissent un profil précis de l'élève. Ce descriptif se traduit par un contrat personnalisé de l'élève qui prend connaissance de ses points faibles éventuels.

Un deuxième type de documents intervient alors : ce sont des fiches de remédiation ou d'approfondissement. Un très gros travail de rédaction de fiches a été réalisé. Le GEREX a produit 6000 fiches : 3000 fiches d'activités et 3000 fiches auto-correctives.

La nécessité de l'auto-correction a été mise en évidence par Françoise DOLTO : elle souhaitait vivement rendre l'enfant responsable de sa formation.

En fin d'année intervient un troisième type de document : un bilan est réalisé.

Tout ce travail a d'abord été fait spécifiquement pour l'enseignement professionnel, où il est resté longtemps cantonné. Les auteurs ont toujours refusé farouchement de laisser leurs documents entre les mains des éditeurs privés. Ils sont, encore aujourd'hui, imprimés dans un lycée professionnel des métiers de l'imprimerie.

Les auteurs ont fait de gros efforts d'originalité et ont essayé d'utiliser les contextes des différents métiers. Ils ont voulu faire des fiches ludiques, déculpabilisantes pour les élèves en difficulté, et variées dans leurs approches.

Le travail est à peu près terminé, mais le groupe a cessé de fonctionner depuis deux ans car le Ministère ne lui a plus donné les moyens de continuer

son travail.

Une dernière rencontre a cependant eu lieu en 1995, subventionnée par les bénéficiaires retirés de la vente des documents GEREX.

Actuellement, le mouvement se perpétue dans certaines académies, dans le cadre des MAFFEN, lorsque les rectorats y sont favorables. Ainsi, l'académie d'Orléans-Tours dispose de 3 formateurs à mi-temps sur le GEREX.

En outre, un groupe s'est formé pour produire des documents pour la classe de sixième où les outils de remédiation font défaut. En 2^{ème} BEP, ce sont souvent les modules qui sont utilisés pour les activités du GEREX, et l'évaluation nationale est alors remplacée par les diagnostics du GEREX.

Dans la pratique, la mise en place du dispositif du GEREX dans une classe, en 6^{ème}, en 4^{ème} ou en 2^{ème} BEP demande d'abord une équipe pédagogique motivée de 4 ou 5 professeurs sur différentes matières et doit concerner une classe tout entière.

Les professeurs reçoivent une formation initiale de deux journées au moins. Après le diagnostic et le traitement des résultats, le travail interdisciplinaire sur fiches se fait pendant l'emploi du temps normal de la classe : en module pour les 2^{èmes}, sinon, sur l'emploi du temps des professeurs concernés, chacun à tour de rôle donnant 2 heures par semaine pour le travail du GEREX.

Le travail est individuel, le professeur aidant les élèves à gérer le dispositif.

Ce genre de travail est intéressant pour les enseignants qui découvrent leurs élèves dans un autre cadre que celui de leur discipline. L'évolution du travail de chaque élève est gérée par un logiciel qui analyse les résultats et propose en réponse un nouveau choix de fiches à l'élève.

Un audit a été réalisé pour le Ministère par une sociologue. Le document qu'elle a produit est disponible. Elle constate des progressions surtout dans les capacités C et B (compréhension et Documentation). Elle insiste surtout sur la plus grande autonomie des élèves.

Et les élèves ? ... Ils adorent ça!

Conclusion :

Les professeurs présents connaissaient peu ou pas du tout le GEREX. Ils ont été passionnés et ont demandé beaucoup de précisions dont j'espère avoir rendu compte. Nous aurions aimé voir quelques fiches et cet atelier nous a donné, à tous, je crois, l'envie de connaître de plus près le contenu des documents et aussi de les faire connaître, car l'ampleur du travail réalisé nous a beaucoup impressionnés.

C. DUFOSSÉ